

Joaquín Ferrer

Adam Evrard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37093>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « Joaquín Ferrer », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37093>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

EN

Joaquín Ferrer

Adam Evrard

- ¹ Adoubé par Max Ernst en 1968, qui déclare à son propos qu'il « [...] est un peu ma découverte. Loin du Pop Art, du Méc'Art et de leurs succédanés, il me paraît profondément authentique [...] » (p. 155), l'artiste cubain Joaquín Ferrer n'aura de cesse tout au long de sa carrière de renouveler sa pratique picturale. Le catalogue de l'exposition qui lui fut consacrée à la Maison de l'Amérique latine du 30 mai au 9 septembre 2017 retrace ainsi près de soixante-dix ans de peinture : de ses débuts dans les années 1950 sur la scène artistique de La Havane aux œuvres récentes de 2016. Joaquín Ferrer travaille par phases courtes et par séries. Au bio-morphisme empreint de surréalisme du début sa de carrière s'imposent rapidement des formes abstraites plus géométriques. Il s'ensuit alors de multiples expérimentations sur les couleurs, les formes et les plans. De fait, l'œuvre de Joaquín Ferrer est constitué d'une alternance de périodes formelles ; parfois, pendant quelques années, la couleur s'efface au profit du dessin, puis les tons vifs réapparaissent, éclipsant le tracé. Ce sont ces soixante-dix années de recherches sur l'abstraction que reconstitue Serge Fauchereau dans son essai « De la marina de Manzanillo au boulevard Brune » (p. 11-22). Contrairement à ce que pourrait présager son titre, Serge Fauchereau n'évoque pas la vie de l'artiste, mais s'attache à l'œuvre si varié et mouvant afin d'en souligner sous forme interrogative sa principale caractéristique : « Tout l'œuvre de Ferrer ne serait-il qu'une perpétuelle rivalité entre le dessin et la couleur ? » (p. 20). Juan Manuel Bonet quant à lui présente Joaquín Ferrer de façon plus personnelle et partiellement biographique en retenant trois éléments liés au peintre : ses origines cubaines, son lien avec la galerie Point Cardinal dans laquelle il exposera à partir 1968 jusqu'à la fin de la décennie suivante, et son atelier (« Trois notes autour de Joaquín Ferrer » [p. 25-39]). La dimension rétrospective du catalogue est appuyée par la reproduction d'une centaine de tableaux peints de 1948 à 2016, illustrant la variété et les différentes périodes de l'œuvre. Suit une anthologie retraçant plus de cinquante années – de 1965 à 2009 – de réception critique avec treize auteurs différents, dont Catherine Millet, Damián Bayón et Lionel Ray. Ce catalogue d'exposition dépeint l'œuvre de Joaquín Ferrer de manière juste, évitant le piège du document biographique et hagiographique, défaut de nombreuses études monographiques.